LA PUCE À L'OREILLE

«Peigner la girafe» = faire quelque chose d'inutile

Primera modificación: 03/09/2026 - 15:42

Transcripción :

La puce à l'oreille.

Bonjour Lucie !

Bonjour Pascal !

Vous prenez le contre-pied de nos invités aujourd'hui ?

Oui, alors pour cette rentrée, avant de reprendre le travail d'arrache-pied, je vous propose de prolonger encore un peu les vacances. Et, pourquoi pas, de peigner la girafe. « Peigner la girafe », drôle d'expression me direz-vous. Surtout quand on sait que les girafes ne courent pas vraiment les rues de

l'Hexagone. Alors on va vous raconter l'histoire de cette expression avec Géraldine Moinard. Vous savez, elle est lexicographe aux éditions du Robert. Mais avant, Pascal, les enfants. Avec, cette semaine, les CM2 B de l'école Arago, à Paris.

« Peut-être que c'est quand tu fais quelque chose de dur, parce que peigner une girafe, ça met beaucoup de temps et c'est très long à faire. Peigner la girafe, ça veut peut-être dire que tu t'ennuies, parce que peigner une girafe, c'est un peu ennuyeux. Oui, ça prend beaucoup de temps et tu fais toujours la même chose. Au bout d'un moment, on en a marre. C'est très dur de peigner une girafe parce qu'une girafe, ça a un très long cou. Du coup, il faut monter très haut. Tu n'as pas forcément envie de peigner une girafe. Donc faire quelque chose que tu ne veux pas faire, c'est prendre son temps. Parce que c'est un animal pour prendre soin de lui. C'est peut-être faire quelque chose qu'on croit important, qui nous prend du temps, mais qui en fait ne

sert à rien. »

La puce à l'oreille.

Bonjour Géraldine Moinard. Bonjour Lucie Bouteloup. Alors, « peigner la girafe. » Les enfants ont du mal à comprendre le sens de cette expression. Il faut dire que c'est une expression qui n'est plus très utilisée.

Oui, c'est vrai qu'elle est plutôt sur le déclin, mais les enfants ont quand même bien compris l'idée, cette idée de quelque chose de fastidieux, quand même, d'un peu inutile puisque « peigner la girafe » veut dire soit ne rien faire, soit faire un travail fastidieux et improductif.

Alors, d'où vient cette idée que peigner une girafe ne sert à rien? Il y a plusieurs explications ?

Alors plusieurs explications effectivement. La première, la plus simple : «Peigner une girafe », on ne le voit pas, on ne le fait jamais, on n'a jamais vu personne le faire.

Et pour cause, ça ne sert à rien. Ça ne sert à rien, d'abord, parce que la girafe a un très long cou avec une très longue crinière, plus de deux mètres, mais surtout parce qu'elle a le poil très court. Donc c'est complètement inutile de le peigner puisqu'il ne va pas s'emmêler.

Quelles sont les hypothèses autour de cette expression?

Donc, l'hypothèse liée à cette idée que peigner un poil de girafe ne sert à rien, c'est que cette expression a été inspirée par une célèbre girafe au tout début du 19e siècle, vers 1827. Le roi d'Égypte, Méhémet Ali, offre au roi de France, Charles X, une girafe. C'est la première girafe qu'on voit en France. On n'en a jamais vu de vivante. Cette girafe va arriver par la Méditerranée, débarquer à Marseille et puis remonter jusqu'au Jardin des Plantes, où elle va passer le reste de sa vie. À pied, puisque comment transporter une girafe ? Ce n'est pas

évident à l'époque. Donc à pied et les foules vont se presser pour voir cet animal un peu extraordinaire que personne en France n'a jamais vu de ses yeux.

Alors cette girafe, d'ailleurs, elle a le nom de Zarafa. Ça a donné lieu à un dessin animé que, peut-être quelques-uns de nos auditeurs auront vu. Et la légende veut que, donc, tout au long de son périple, le soigneur égyptien qui s'occupait d'elle n'avait de cesse de la peigner.

Voilà la petite légende. On en est pas du tout sûr. C'est quand même assez improbable qu'il ait passé son temps à la peigner.

Alors il y a une autre hypothèse d'ailleurs, toujours autour de cette girafe Zarafa, qui dit que l'un des gardiens du zoo, une fois qu'elle est arrivée au Jardin des Plantes, l'un des gardiens du zoo que l'on taxait souvent de paresse, avait pour habitude de dire quand

on lui demandait : « Mais qu'est-ce que tu es en train de faire ? Qu'est ce que tu faisais ? » De dire : « J'étais en train de peigner la girafe. »

Voilà. Hypothèse assez amusante aussi. En tous les cas, cette hypothèse que « peigner la girafe » aurait été inspirée par cette girafe en 1827, reste un peu improbable puisque, l'expression, les plus anciennes traces écrites qu'on en trouve, c'est en 1892. Ça fait quand même un grand écart, même si souvent les expressions apparaissent d'abord à l'oral avant d'atterrir à l'écrit, ça fait beaucoup d'écarts. Et donc je pense qu'en 1892, cet engouement autour de la girafe était quand même largement redescendu. D'où une autre hypothèse, que formule Alain Rey, qui me semble quand même plus probable, qui est une hypothèse un peu plus « coquine ». Donc là, les enfants, il va falloir qu'ils ferment les oreilles. Dans cette hypothèse, le long cou de la girafe serait, en fait, une image pour désigner un organe masculin dont la forme rappelle ce long cou.

Donc, peigner la girafe avec un mouvement de va et vient, qu'on a lorsqu'on peigne une chevelure, ce serait donc se masturber. Là où c'est très probable, c'est que la masturbation, qui est une activité agréable mais pas très productive et souvent associée à cette idée d'oisiveté, de perte de temps, on va le retrouver dans d'autres verbes ou expressions, comme « ne rien branler » ou « glander » où gland vient bien du gland, mais pas du gland du chêne.

Donc « peigner la girafe », on va garder ce sens de « ne rien faire, faire quelque chose d'inutile, perdre son temps ».

« Enfiler des perles », par exemple.

« Enfiler des perles. » On peut aussi dire : « Se tourner les pouces. »

« Se tourner les pouces. » « Coincer la bulle. » On en avait parlé dans la puce à l'oreille.

« Courir après son ombre » ou « pisser dans un violon ».

Oui, « se la couler douce », aussi.

« Se la couler douce », absolument. Les Italiens, eux, « labourent la mer », quand les Grecs font « des trous dans l'eau », les Portugais « pincent la fumée ». Merci Géraldine Moinard, grâce à votre éclairage, on ne pince pas la fumée et on ne fait pas des trous dans l'eau en écoutant ses puces. À très bientôt, donc, autour d'une nouvelle expression.

Merci, Lucie.